

# MICHEL VERJUX

## OCCURRENCES

16 novembre 2024 - 11 janvier 2025

La galerie Martine Aboucaya est très heureuse de présenter sa première exposition avec Michel Verjux (né en 1956, vit et travaille en Bourgogne).

Intitulée *OCCURRENCES*, cette exposition reprend l'un des termes de la distinction triadique du philosophe américain du XIX<sup>e</sup> siècle, Charles Sanders Peirce, entre « *tone* », « *token* » et « *type* ». Le terme *token* peut en effet être traduit en français par celui-ci : « occurrence » (ou bien encore : « réalisation », « actualisation », « exemplification », « signe singulier », etc.).

Dès ses premières œuvres, Michel Verjux s'est beaucoup intéressé à ce philosophe. Et ceci, dès la création, au début des années 1980, de ses « éclairages » qu'il considère d'emblée comme des événements, des actes et des signes d'exposition et, de surcroît, des œuvres revendiquées comme pouvant remplir plusieurs fonctions renvoyant à la fois à nos perceptions, à nos actes et à nos concepts (cf. la célèbre articulation peircienne entre le « *feeling* », le « *doing* », et le « *thinking* »).

Constituées de lumière projetée, dirigée, cadrée et focalisée, ses œuvres répandent et distribuent de la lumière dans un espace donné et dans un temps donné. Elles nous permettent de voir un certain nombre d'éléments qui composent notre environnement. Sans la matière qui absorbe ou réfléchit leur lumière et dont ils révèlent à nos yeux les textures, les surfaces, les formes, les volumes et les couleurs, sans espacement et sans durée, aucun éclairage ne pourrait produire le moindre effet et n'aurait, sans doute, le moindre intérêt.

Une fois de plus, Verjux joue et rejoue ici de façon radicale et précise avec l'espace, la répétition, le déplacement et le recouvrement. Il nous envahit de lumières de sources différentes en nous donnant des points de vue et des formes quadrangulaires datés d'hier et d'aujourd'hui.

Ce projet d'arrêts sur image et de temps suspendus est une spéciale dédicace à Eric Colliard.

LISTE DES OEUVRES PRESENTEES :

**Duo de découpes croisées carrées (pilier/murs), 2024**  
double projection, dimensions variables, oeuvre unique

**Hommage au mur (deux projections concentriques au 4/3), 2024**  
fichier numérique HD, splitter  
double projection, dimensions variables, édition de 5 ex

**Double hommage à l'ici-bas, 1986**  
double projection, dimensions variables, oeuvre unique

**Percept / Acte / Concept, 2024**  
impression sur papier calque, 21 x 29,7 cm, illimité

ma



martine  
aboucaya

5 rue sainte anastase

75003 paris

tel 331 4276 9275

martineaboucaya.com

## occurrences ?

« Le signe lui-même est un lien<sup>1</sup>. »

Charles S. Peirce

« Ce qui *peut* être montré ne *peut pas* être dit<sup>2</sup>. »

Ludwig Wittgenstein

Évènements, actes et signes à la fois, les œuvres se présentent à nous *dans leurs occurrences* physiques, et non pas, d'emblée, avec ce qui y est imaginé ou conçu par l'artiste. Mais, dans chaque cas, nous ressentons une certaine *tonalité* via ce qui nous est exposé ; il nous semble que, de chacune de ces œuvres, se dégage une certaine physionomie ; nous en avons une impression immédiate, malgré nous d'ailleurs, tout cela étant en outre assez variable, d'un individu à l'autre. En grande partie malgré nous, car nos perceptions et appréciations respectives sont largement induites par nos *habitus*, ces ensembles de dispositions psychiques et socioculturelles (relativement stables et durables, mais plus ou moins transformables) qui nous font percevoir, agir et penser.

Ce qui est en revanche beaucoup plus stable et durable, encore, que nos *habitus*, et par conséquent un tant soit peu partageable, c'est la constitution singulière, concrète, physique, de chacune de ces œuvres, leur *occurrence*. Lorsque nous appréhendons une œuvre en tant que signe, c'est-à-dire en tant que quelque chose conçu délibérément par quelqu'un pour quelqu'un d'autre, cette constitution physique (lumineuse ou matérielle) prime : elle est un passage obligé. Elle est l'objet donné à regarder et à voir. Cela dit, tout en étant incontournable, cet objet (image, installation ou processus, peu importe), en tant que réalisation, occurrence ou actualisation, renvoie à quelque chose de plus général, sémiotiquement parlant. Il renvoie, d'une manière ou d'une autre, à un *type* de signe, à quelque chose de plus général que ce qu'il est en particulier. Mais à quelle chose plus générale cet objet particulier renvoie-t-il : à quel sentiment, à quelle orientation, à quelle idée, voire à quel concept ?

En ce qui concerne mon travail, à quoi renvoie chaque éclairage ? Un passage obligé pour toute œuvre visuelle ? Un lien primordial, une relation indispensable ? Un évènement, un acte ou un signe d'exposition ? Une tonalité, une occurrence ou un type ? Une image, un indice ou un symbole ? Un geste (dispositif ou processus) minimal, nécessaire et suffisant ? Un simple terme — éclairer —, une proposition — éclairer, c'est déjà exposer —, ou une argumentation comme celle-ci : l'éclairage sur le mode de la lumière projetée orientée, cadrée et focalisée comme évènement, acte et signe d'exposition peut être considéré comme une œuvre d'art de nature complexe, à la fois perceptuelle, réelle et conceptuelle ? Chaque éclairage renvoie-t-il à tout cela, tout ou partie, ou bien à d'autres choses encore ?

Certes, pour toute œuvre, visuelle et plastique, ce que nous pouvons en *dire* ne peut être que quelque chose d'autre qu'elle-même dans ce qu'elle peut *montrer*. Tout commentaire, même le plus pertinent, lui tourne autour ; il ne peut prendre la place de l'œuvre. Ce qui n'empêche pas que nous puissions, malgré tout, la rencontrer : percevoir l'une ou l'autre des tonalités qui émanent d'elle — et voir ce qu'elle constitue en tant qu'occurrence !

Michel Verjux, Atelier du Patio, Montbard (à l'occasion de mon exposition *Occurrences*, à la galerie Martine Aboucaya, Paris — extrait de mes *Notes à mon nombre de jours de vie*, n° 24 991, automne 2024).

---

<sup>1</sup> Charles S. Peirce, *The Annotated Catalogue of the Papers of C.S. Peirce*, R. Robin ed., Amherst, Mass., University of Massachusetts Press, 1967, manuscrit n° 517.

<sup>2</sup> Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* [1918], Londres, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1922, trad. franç. Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, 1993, § 4.1212.